

publics où tout se passe au niveau des experts et où la question du pouvoir est éliminée.

Si l'on veut dire en un mot comment la social-démocratie a fini par être qualifiée par le capital américain, c'est de démagogie. On est bien obligé de le dire.

Déclaration d'Andreas au procès de Stammheim

Le 18 juin 1975

Cette déclaration a été faite après l'audition de Henck (le psychiatre attaché à la prison de Stammheim), qui a fini par déclarer que l'isolement relevait de la torture, mais constituait en tant que tel un « problème philosophique ». Prinzing et l'Accusation fédérale ont interrompu Andreas dix-sept fois — pour l'empêcher de développer une argumentation suivie, qui ramène la torture par isolement à son concept politique, cela en fait directement partie — ce qui explique aussi les blancs. Cela montre clairement ce qui se passe ici, chaque jour.

Le déroulement des faits a été exactement : section silencieuse — et comme cela ne marchait pas comme on l'attendait, que la confession ne venait pas, mais que les conséquences de l'isolement se faisaient visibles — la tentative d'enfermer Ulrike pendant huit semaines dans une section psychiatrique isolée, « pour observation » comme dit Götte¹, à la demande de l'Accusation fédérale. Comme cela ne marchait pas encore — la tentative d'une anesthésie et d'une scintigraphie forcées : l'idée de la Cour fédérale de lui ouvrir la tête pour voir d'où viennent les pensées de l'être humain ; le projet concret de l'Accusation fédérale était l'intervention stéréotactique dans le cerveau. Witter² devait se charger de l'anesthésie et de la scintigraphie ; Löw³ s'était proposé pour l'intervention chirurgicale dans le cerveau (à noter que tous deux appartiennent à l'université de Homburg/Sarre). Après que la mobilisation eut empêché le projet, de nouveau section silencieuse. La

1. Bernard Götte : Psychiatre attaché à la prison de Cologne-Ossendorf. C'est lui qui a développé et appliqué le programme de lavage de cerveau à Atrid et à Ulrike.

2. Hermann Witter : Professeur de psychiatrie et directeur à l'Institut de Psychologie et de Psychiatrie juridiques à l'université de Homburg/Sarre.

3. Löw : Chirurgien, spécialiste du cerveau, à Homburg/Sarre.

grève de la faim, la campagne de diffamation. Comme réaction à la campagne, la loi qui rend possible l'exclusion des avocats et la poursuite des débats en l'absence des accusés, — ce qui signifie : l'élimination du reste de contrôle public. Car l'« audience » qui constate l'incapacité de comparaître n'est pas publique, le tribunal se déplace *dans la section spéciale* — comme à Stammheim.

Il a été prouvé la semaine dernière à Zweibrücken dans le cas de Manfred Grashof qu'il est possible de rendre les prisonniers incapables de comparaître lors de l'examen médical forcé qui décide de cette audience.

Nous ne pouvons certainement pas faire corps avec l'argumentation sur la torture telle que la développe la requête de Schily. C'est-à-dire que nous ne nous rangeons pas à son explication. Arriver à une conception de la torture pour celui qui est torturé est une tentative ambiguë et impossible, parce qu'on ne peut se référer ici — elle est alors sans effet —, qu'à l'indignation d'une conception libérale de l'Etat face à la déformation de son Etat, — déformation obligatoire parce qu'elle est conditionnée par les contradictions du mouvement du capital lui-même. Dans sa réaction face à la politique révolutionnaire, en ne sachant que torturer, l'Etat ne fait que se révéler comme Etat impérialiste. L'indignation de l'antifascisme bourgeois dégénéré ne fait que la masquer. Ce dernier est déjà si faible, corrompu par la social-démocratie ou enchaîné dans le révisionnisme, qu'il ne peut même plus s'articuler d'une façon pertinente.

Un exemple de cette vieille misère. Alors qu'il s'est mis au service de l'Etat dans l'espoir de la changer, c'est l'Etat qui l'a changé, en a fait son instrument tant que cela était opportun pour échapper à une radicalisation, et l'a finalement liquidé en tant qu'expression de l'idéologie bourgeoise, de l'humanisme bourgeois, des libertés bourgeoises traditionnelles, qui dérange le processus de reproduction élargi du capital jusqu'au domaine des appareils idéologiques de l'Etat.

On ne peut parler de la torture qu'en parlant en même temps des contenus et de la stratégie qui l'abolira : ceux de la politique *révolutionnaire*. Le bavardage sur ce sujet propre à l'antifascisme bourgeois finit par être une plainte qui dénonce celui qui est torturé.

L'isolement est torture c'est une chose certaine. Quelle que soit la manière dont le vit celui qui y est soumis, il est, en tant que processus de destruction lent et qui laisse donc le temps de réfléchir, de l'identité révolutionnaire, plus terrible que toute douleur physique dont nous ayons eu l'expérience. La conscience politique tombe dans le piège de la société de consommation — piège du fait de la production aliénée et de la consommation aliénée,

avec toutes ses médiations culturelles et psychologiques complexes : c'est *contre* elles seulement que l'identité peut se développer — c'est toujours un processus que l'on réalise en combattant. Dans l'agonie de l'isolement, c'est ce processus que l'on vise à briser et réviser par la privation de ce dont elle dépend : la pratique, l'interaction sociale consciente — on prive le prisonnier de son histoire. De *sa propre* histoire, dans la mesure où elle est son histoire consciente, son histoire politique.

C'est aussi la fin de sa personnalité.

Dans la mesure où est histoire le processus qui constitue la personnalité, et au cours duquel elle se constitue, il se perd avec elle. Non pas parce qu'il perd sa mémoire (encore que ce soit une des manifestations), mais parce que sa capacité de la reconstruire, de la réfléchir, de la *reconnaître*, est détruite. Il devient incapable de se rapporter à ce qui est accompli et s'accomplit en lui.

C'est l'appareil qui fait la relation. Il régresse et se débat jusqu'à la mort entre les mystifications de la socialisation bourgeoise qui l'atteignent et l'assiègent, puisqu'il est — *seul* —, en tant que puissance ennemie totale devenue pour lui incompréhensible.

Il devient un *blanc*, comme nous l'avons dit, une *victime* (et ainsi, peut-être devient-il aussi innocent), dès l'instant où il cesse de combattre — ne *peut* plus combattre.

Sa misère tient essentiellement à ce qu'il voit venir ce moment depuis longtemps, et qu'il sait que l'isolement pendant des années est aussi peu équivoque qu'un coup de revolver. Seulement irréprésentable et — cela aussi fait partie de la méthode, l'irréprésentabilité — beaucoup plus cruel.

« *L'homme est, au sens le plus littéral, un « zoon politikon », il n'est pas seulement un animal social, mais un animal qui ne peut s'isoler que dans la société. Concevoir la production d'individus isolés en dehors de la société — un fait rare, qui peut à la rigueur arriver à un civilisé qui échoue par hasard dans une contrée sauvage, mais qui possède déjà en lui, en puissance, les forces sociales — est aussi absurde que de concevoir le développement du langage en dehors d'individus vivant ensemble et parlant ensemble⁴. »*

Il nous a fallu pas mal de temps — en section spéciale — pour reconnaître la méthode et le but de l'isolement. Je dirais que la mesure a sa logique dans la perspective de tout le système : la nécessité à laquelle il est acculé, de réagir à la contradiction qu'il fait naître lui-même par l'extermination, parce qu'il comprend en elle sa propre extermination définitive. Car ce qui pourrait être « *rééduqué* » est détruit par la section spéciale. Elle n'est pas un projet

4. Karl Marx, *Grundrisse*.

de socialisation forcée — bien qu'elle ne puisse résoudre le problème qu'elle révèle : la carence sociale, que par la destruction du prisonnier.

La tentative de comprendre dans ce sens et de justifier ce machin, et la torture qui s'y pratique, vient de Klug, devenu entre-temps ministre de la Justice du Land de Hambourg. C'est tout à fait normal, parce qu'il est un masque *libéral* corrompu — qui transfigure son sale boulot avec l'illusion des *valeurs* — qu'une rééducation aussi exigerait —, valeurs dont cette société ne dispose plus.

Son problème fondamental, même dans ce détail qu'est l'antagonisme, est que la rééducation ou le lavage de cerveau en tant que projets exigent une légitimation de la part de l'appareil. C'est-à-dire que pour l'y soumettre, l'appareil doit pouvoir constituer le sujet. Mais l'affaire entre l'appareil répressif d'Etat et le révolutionnaire (prisonnier), c'est que *tous deux* savent très exactement qu'ils sont, dans leur irréconciliabilité (comme dans leur rapport), l'expression de la tendance au cours de laquelle la légitimation de l'Etat bourgeois s'est désagrégée. Le pressentiment de la puissance de cette désagrégation développe la stratégie d'*extermination* de l'Etat contre nous. Posser⁵, en tant que social-démocrate, le pense — (et en a fait l'expérience concrète devant l'inefficacité de ses démentis paniqués). Ce qu'il avait en vue, ce n'était pas tout d'abord la rééducation, mais la destruction d'Ulrike et l'utilisation sans difficulté, sur le plan de la propagande, du prisonnier ainsi détruit dans le procès, qui devait lui procurer l'aveu : l'effondrement. Comme fonctionnaire du parti qui porte l'Etat, il est plus pragmatique : le rituel du pouvoir « *sans heurt* » renvoie le contenu qu'il veut négocier pour boucher le trou qui renvoie justement au creux vertigineux de sa clique.

Lorsque les problèmes surgirent — parce que la discrétion que l'affaire exigeait encore avait été brisée grâce à la mobilisation des avocats —, il eut l'idée, de façon un peu analogue à ce qu'est la vérité pour la social-démocratie, une marchandise, achetable — il ne faut pas oublier que toute la direction du parti Brandt-Schuhmacher a été achetée en 1945 par le capital américain *contre* le prolétariat allemand —, d'acheter un témoin pour l'Etat. Bien sûr, à l'échelon gouvernemental. (... « *contre* »..., ce n'est pas assez précis. La fonction stratégique de la social-démocratie est d'assurer l'*initiative* du capital dans la *crise*).

Donc, un « *témoin de la couronne* », un témoin de l'Etat. Une institution typique parmi tout l'ensemble des justifications idéologiques sur lesquelles repose la constitution de l'Etat de droit. Té-

5. Ministre de la Justice du Land de Nordrhein-Westphalie. Membre du S.P.D.

moigne sans doute, mais, à coup sûr, *pour* notre politique. Même s'il n'est qu'une expression secondaire de la rupture à partir de laquelle notre définition de la réaction de l'Etat à la politique armée doit être comprise.

Car la détermination stratégique, dans cette phase — la crise du capital et la crise économique de l'Etat, dont chaque action de la guérilla est l'interprétation *politique* —, doit être transformée par la continuité de l'offensive dans un processus certainement long et contradictoire, en crise politique finale de l'Etat, *en rupture*.

Nous en reparlerons.

Enfin, je ne *peux* pas parler de celui qui est torturé. Ce qui est prouvé avec lui, dans la liquidation finalement faite ouvertement, de la fiction de son statut de sujet, — puisqu'il est l'objet de la répression de l'Etat c'est aussi finalement *seulement* que les valeurs de l'idéologie bourgeoise du droit sont des antiquités encombrantes pour l'Etat impérialiste, à partir du moment où elles ne correspondent plus aux conditions d'utilisation du Capital.

Ce dont il faut parler, c'est de celui qui torture. De l'Etat. Et du processus dans lequel la stratégie de contre-révolution que mène l'Etat, se réduit à la torture et se crée, en développant par là un nouveau fascisme *dans l'appareil d'Etat*, sa technologie, ses appareils et, toujours un peu à la traîne, ses lois, — (et enfin, les conditions structurelles et organisationnelles des communications de masse — qui neutralisent les réflexes), tout ce que la torture pré-suppose sur le plan institutionnel.

Nous le répétons ici : la torture *n'est pas* un concept de lutte révolutionnaire.

Les informations sur la torture ont peut-être une fonction de protection — mais la mobilisation qui veut l'utiliser, ne peut que se retourner contre la politique à laquelle l'Etat répond par la torture (et, en fin de compte, contre les prisonniers eux-mêmes), tant que le véhicule de sa politique est le réflexe moral de ceux qui se sentent encore chez eux dans cet Etat — et par exemple parce qu'ils veulent l'assumer en tant que révisionnistes. Cela signifie : la mobilisation *ne peut que* se diriger contre nous si elle n'est pas associée à la propagande de la politique armée, — si elle ne propage pas *sa* morale et *sa* stratégie ; ce qui signifie *toujours* qu'elle n'en est pas encore *elle-même* à l'action armée.